



La collection

Par Carole Kittner



«L'art, espace de liberté»

Grâce au très proactif **Lionel Aeschlimann**, associé gérant, Mirabaud s'est dotée d'une collection d'art engagée.

LA LUNE, RIEN QU'ELLE. Lionel Aeschlimann a voulu la décrocher pour remercier Genève lors du bicentenaire de la banque Mirabaud, dont il est l'un des associés. C'est ainsi que *Moon*, de Not Vital, trône sur la Plaine de Plainpalais, à quelques mètres de l'entrée de la banque. D'ailleurs, une autre œuvre de l'artiste grison, *Head 4*, accueille les visiteurs à la réception de Mirabaud. Quelle prémisses à la géniale collection d'art contemporain développée dans l'ombre au fil des ans par Aeschlimann, le passionné! L'avocat de formation nous reçoit dans son bureau ensoleillé pour un tour des lieux et une discussion à bâtons rompus sur la nécessité absolue de l'art dans nos vies.

«Mes premiers souvenirs d'art sont liés à la souffrance. Car nos parents nous emmenaient à la Galerie des Offices à Florence. Ils nous trimballaient pendant des heures dans ces interminables couloirs,

commence par confier Lionel Aeschlimann, non sans humour. Mais nul doute que les premières graines furent semées et que l'œil aujourd'hui aguerris s'est formé. L'associé a grandi entre Bienne et Berne dans une famille qui aimait lire et découvrir les musées. Jeune avocat à Genève, il acquiert une première œuvre de l'artiste français Philippe Favier. «Elle m'a coûté une coquette somme à l'époque mais elle m'a plu d'emblée. Et je l'ai encore. Favier est un immense voyageur onirique qui puise aussi dans la peinture hollandaise du XVI^e siècle et c'est justement ce que j'aime. Les artistes contemporains s'inscrivent dans l'histoire de l'art. Ils la connaissent.» Aeschlimann cherche vite à rencontrer l'artiste, pour comprendre, toujours, et saisir.

L'art antidote

«L'art, cet espace de liberté, vous choisit. Une œuvre vous habite. Vous finissez par être hanté par elle. J'aime profondément

vivre avec», assène le professionnel. Il a pourtant longtemps réfuté le terme collection en clamant qu'il faut se détacher des biens matériels.

«J'ai fini par l'accepter, parce que vivre entouré d'art est un cadeau au quotidien. Ne dit-on pas que pour vivre heureux, il faut se faire un cadeau par jour. C'est le mien.» Lorsqu'on lui demande de définir l'art, il pense à la réflexion que les plasticiens génèrent, à leur monde d'idées. Et confie, tout sourire: «L'un des artistes que l'on suit et que l'on aime vraiment se prénomme Not Vital. S'appeler Not Vital, quel énorme pied de nez à l'art qui est absolument vital!»

L'avocat au barreau rejoint Mirabaud en 2010. «Je découvre alors que la banque détient la plus grande collection de De la Rive (ndlr. peintre paysagiste genevois du XVIII^e siècle) et qu'elle est aussi l'un des six membres fondateurs du MAMCO.» Pourtant, rien n'est formalisé, tout est diffus. Plusieurs associés sont collectionneurs eux aussi. Il est temps de faire de l'ordre et quel meilleur prétexte que les préparatifs pour le bicentenaire de la banque?

PHOTOS: MIRABAUD, LAURENT GUIRAUD

«Il y a un grand paradoxe dans une célébration de ce genre. On puise souvent dans le passé glorifié mais lorsqu'on est entrepreneur, on se doit d'être dans le présent et dans le futur. La transmission, notamment des valeurs de cette maison familiale, est essentielle, comme celle de la durabilité d'ailleurs.»

Bicentenaire arty

Anticiper l'avenir peut être anxiogène. Tout comme réfléchir à tous les scénarii possibles. «Lorsque je visite des studios d'artistes ou dîne avec l'un d'eux, observe notre homme, je me rends compte à quel point ils vivent dans le futur. Au moment où ils exposent, l'œuvre choque ou dérange. Pensez à Picasso!» «Je me suis dit qu'il fallait créer une tension électrique entre ce passé très rassurant et ce futur excitant. Seul l'art contemporain en avait la capacité. Monter une collection n'est que la pointe de l'iceberg ou plutôt, la colonne vertébrale.»

Le reste s'exprime à travers le soutien à

«Vivre entouré d'art est un cadeau au quotidien.»

des musées, le MAMCO en tête de liste. Mais aussi, depuis l'an dernier, le Centre Pompidou, le Quartier des Bains, artgenève, les Zurich Art Week-end et pendant des années, la FIAC Hors les Murs à Paris. Sans compter les prêts de la collection Mirabaud. Lionel Aeschlimann approche donc les autres associés en leur disant avec conviction: «Ne croyez-vous pas que nos employés et nos clients seraient encore plus heureux entourés d'art? Et ne sommes-nous pas gérants de patrimoine? La forme la plus noble de celui-ci n'est-elle pas culturelle et artistique?»

On l'aura compris, ils ont été convaincus par la modernité du propos, par la responsabilité sociale et la notion d'héritage et de patrimoine culturels. Notre collectionneur pouvait se lancer: «Nous avons commencé par offrir la lune de Not Vital, puis il y a eu le fameux néon de la Suisse Émilie Ding, *How High You Can Count*, qui s'intégrait parfaitement au programme d'art public sur la Plaine et sur notre immeuble.» L'idée est d'ouvrir cette collection, de la faire résonner avec sa ville par l'entremise d'artistes et d'initiatives locales. Ici, mais aussi dans les autres filiales du monde. La collec-



ROCK N'ROLL

Lionel Aeschlimann devant *Head 4* de Not Vital et en arrière plan, *Batterie* de John Armleder, 1987. (À droite) Alexandre Joly, *Samvada*, installation, 2015. Omar Ba, *Opération Servale 1- se servir*, huile sur toile, 2013.

tion ne connaît pas de frontière et elle est farouchement inclusive. Des plasticiens de tous les horizons se côtoient ainsi au gré d'environ 450 œuvres.

Notre passionné nous fait découvrir les confortables salons de la banque. Autant de vitrines pour Ólafur Elíasson Allan McCollum ou l'alphabet du Mexicain Carlos Amoraes qui ornent les murs des couloirs. Entre les deux ascenseurs: une double fenêtre irisée signée Ugo Rondinone. Plus loin: les œuvres ô combien ludiques de la Britannique Ann Veronica Janssens. Direction le dernier étage. Ici, se déploie une sublime terrasse mais aussi un tableau du regretté Franz Gertsch qui fait de l'œil à la sculpture en marbre du jeune Français Alexandre Joly. Dans le salon adjacent, Aeschlimann enclenche une vidéo de Christian Marclay. Rien que ça.

Quand on lui demande qui choisit, il évoque un comité. «Mais en réalité, il

est surtout composé d'un seul membre: moi (*rires...*). Je leur montre bien sûr, qui plus est lorsqu'il s'agit de grosses pièces. Comme tout récemment, lors de l'acquisition d'un néon *Yes to All* de Sylvie Fleury. Nous sommes d'ailleurs en train de décider où le mettre.» L'impulsion vient de notre collectionneur mais la discussion, elle, est ouverte et collégiale.

Prenez encore le Sénégalais Omar Ba. Lionel Aeschlimann a acheté l'une de ses premières grandes peintures. Il l'a pour ainsi dire découverte dans un squat alors que le jeune artiste n'avait pas de permis de séjour. «Je suis un dilettante polymorphe», se plaît encore à dire celui qui, rappelons-le, est aussi CEO de l'asset management pour la banque. «Je suis heureux quand les cœurs et les esprits s'ouvrent. Lorsqu'un collaborateur au départ peu enclin à travailler à côté d'une nouvelle œuvre, glisse: ne l'enlevez pas, c'est mon tableau!» ■